

ici

MEMBRE DU RÉSEAU **canoe.ca**

ARTS VISUELS

EN POINTILLÉ

Yan Giguère présente une nuée d'images baladeuses dans son solo *Choisir*.

LYNE CREVIER



«**S**i un homme ne suit pas le rythme de ses compagnons, peut-être est-ce parce qu'il entend le son d'un autre tambour.» Cette phrase, tirée de *Walden ou la vie dans les bois* (1854), de Henry David Thoreau, éclaire en quelque sorte l'évanescents travail photographique de Yan Giguère.

Car, bien que celui-ci n'ait jamais vécu en ermite sur les berges de Walden Pond, territoire appartenant à Emerson, où l'écrivain américain passa un peu plus de deux ans à méditer, Giguère capte du monde qui l'entoure les mêmes franges intangibles que Thoreau. En n'étant l'observateur du monde extérieur que pour mieux parvenir à en saisir le cœur.

Dans *Choisir*, plus de 200 images inédites produites depuis une quinzaine d'années tapissent les murs de la galerie. Et pour peu que l'on soit attentif, des recoupements entre elles s'établissent au fil des portraits, des scènes de vie privée ou des paysages. La simplicité règne ici. Rappelant encore Thoreau: «Je laisserai de côté l'extraordinaire – ouragans et tremblements de terre – et décrirai les choses communes. C'est là que le charme est le plus grand et que se trouve le vrai thème de la poésie. Garder l'extraordinaire et me laisser l'ordinaire.»

Ainsi, il en va d'un Jésus dans un garage, d'une procession, de poussière de bois, d'un cimetière, d'un iceberg, d'un autoportrait, d'un regard ou d'une silhouette, d'un pied, de bulles d'air... Et

partout dans la constellation de Giguère, la lumière, intense ou laiteuse, sait se frayer un chemin parmi ces lieux, de hasard ou d'intimité. Atelier d'artiste, jardin en pagaille, forêt touffue. Néanmoins, il ne s'agit pas pour lui d'établir un corpus d'images léchées. Il en préfère d'autres, celles se révélant floues ou effacées.

Parallèlement à ce solo, le premier depuis 2002, Yan Giguère a publié aussi un recueil d'images argentiques reproduisant les appareils photo dont il se sert pour travailler. Avec ou sans flash, posemètre ou non, carré ou rectangulaire, chacun de ces boîtiers de collection immortalisés sur papier fin a quelque chose d'attendrissant. Comme les balbutiements du cinéma, ces instantanés de l'artiste suscitent le même type d'effet de surprise qu'ont dû procurer jadis les premières images du septième art. En outre, on remarque, à même ce *choix* de photographies en noir et blanc, l'intervention d'une palette nuancée et une profusion de textures.

Et dans la foule de portraits de son amoureuse, artiste comme lui, cadrée au plus près ou de manière plus large, on sent battre la vie intérieure comme sur ces clichés de Frida Kahlo, dans son atelier de Coyoacan ou alitée, dessinant ses traits, un miroir surmontant son lit. Au Mexique, où foisonne l'iconographie de la Vierge de la Guadalupe. Et dans *Choisir*, elle y rayonne. ★

À la galerie Occurrence
Jusqu'au 21 avril